

Quelques nouvelles de l'après Coupe du Monde.

Francisco de Souza

Anthropologue - Consultant

J'ai voyagé quelques zones du Nordeste, qui est en ce moment frappé par la sécheresse. Tout le monde pleure encore une fois ce drame. Comme nous étions en pleine campagne électorale, tous les candidats promettaient aux sinistrés de venir à bout de ce fléau, si élus...

Le plan économique Réal est toujours debout, malgré les secousses provoquées par les spéculations. L'an dernier, au cours de mon voyage, j'ai vécu sur place les attaques à l'économie par les spéculateurs, à la suite de

l'effondrement des Tigres d'Asie. A l'époque le pays avait perdu une bagatelle de 13 milliards de dollars en quelques jours. Cette année, presque à la même époque, la Russie connaissait ses dérives économiques et par conséquent tous les pays d'économie dite émergentes en ont perdu un peu de ses plumes. Le Brésil perdit cette fois encore en 5 jours près de 25 milliards de dollars de ses réserves dans sa lutte pour défendre sa monnaie.

En conséquence des problèmes liés à la mondialisation de la spéculation monétaire, le Gouvernement a pris de mesures draconiennes pour protéger la monnaie. Parmi elles, la hausse des taux d'intérêt, qui est monté à 49%/an, pour empêcher les spéculateurs de quitter le pays et déstabiliser la monnaie et le système bâti au tour d'un Réal fort.

Le gouvernement tient sa politique de restructuration de l'économie. Les privatisations plus que nécessaires sont en route, tout comme l'assainissement des dépenses publiques. Les dettes brésiliennes (internes et externes), dans sa totalité, dépassent la somme de 600 milliards de dollars, pour un produit interne brute, entre 800 à 900 milliards de dollars - le Brésil est la 9ème économie du monde. Il y a peu d'argent pour manœuvrer et remettre la grosse machine en route.

Avec sa politique monétaire basée sur un Réal fort(1R\$ = 5,20frs) les exportations ont baissées. Depuis 2 ans la balance commerciale est déficitaire, nous exportons moins. La hausse du taux d'intérêt freine la consommation interne et par la suite entraîne la faillite des entreprises et l'augmentation du chômage, dont on dit aujourd'hui qu'il a atteint la moyenne nationale de 20% de la population active.

L'année dernière déjà, on parlait des faiblesses économiques du Brésil et de sa fragilité dans un monde agité par la spéculation. La crise asiatique l'a fait trembler et la crise russe le met maintenant en dérive. Maintenant les risques d'une faillite sont imminents. Les réserves sont de plus en plus faibles et les paramètres économiques, en terme des déficits astronomiques, réduisent la marge de manœuvre et c'est le FMI et les EUA qui se préoccupent en ce moment. La faillite du Brésil entraînerait ses voisins dans une crise, et l'Amérique perdrait, elle aussi, un marché de 30 milliards de dollars. Tout le monde se précipite vers le bateau encore au large, mais pour combien de temps encore ? Car tout le monde sait que le spéculateur n'aime pas un bateau qui dérive. On le quitte dès que possible.

-//-

J'ai été à Recife, toujours violente et belle. Je me suis arrêté à Natal, encore petite ville de faible criminalité. C'est un petit paradis terrestre avec un secteur de tourisme en pleine expansion ayant à la tête des italiens du sud.

Je me suis arrêté à Fortaleza. Dans les cinq premiers jours de mon séjour là-bas ma famille a reçu des menaces. Des inconnus téléphonaient chez l'une de mes sœurs en demandant mon adresse. Quelqu'un a su que j'étais par là-bas. Conseillé par mes proches, je suis parti. (Je crois que les menaces venaient plutôt de mes ennemis politiques que des membres de l'escadron)

J'ai voyagé les terres du sertão en direction de l'Etat du Maranhão. J'ai pu voir les dégâts provoqués par la sécheresse : Les terres sont vides. La paysannerie est partie vers les centres urbains les plus proches en emportant avec elle le toit de leur maison.

Je me suis arrêté à Piauí quelques jours. Dans cet endroit depuis 4 ans j'ai démarré quelques travaux de recherches liés à l'identité brésilienne aujourd'hui. Là-bas j'ai déjà un bureau informatisé et un réseau de relation qui s'élargit de plus en plus (je suis également correspondant pour un journal dans cette région).

Après un petit séjour à Teresina, je suis revenu à Fortaleza, pour mettre à terme un certain nombre de questions administratives encore liées à la fermeture brusque de mon Bureau en 1991 et revoir les problèmes de la violence urbaine de plus près.

Durant mon séjour à Fortaleza j'ai vécu dans les nouveaux bidonvilles. La ville a triplé de taille. Le développement économique introduit par la nouvelle politique de la Famille Jereissati et Queiroz a fait de Fortaleza une ville phare du Brésil. Tout le monde vient du sud visiter Fortaleza ou même y habiter. La télévision Globo n'arrête plus de tourner ses feuillets romantiques dans les plus belles plages de Fortaleza et de l'Etat. Tous les gens riches et touristes sont contents. Maintenant Fortaleza a un aéroport international. Les touristes viennent en vol direct de l'Europe et US sans passer plus par Recife.

La partie Est de la Ville, les quartiers d'Aldeota, Praia de Iracema, Praia do Futuro, sont de plus en plus beaux, les rues sont propres, bien pavées et sans trou. Partout la Banque du Brésil a mis des distributeurs de billets, la Banque Bradesco aussi. A Praia de Iracema, la Mairie a aménagé tout le vieux quartier proche du Pont Métallique construit durant la Deuxième Guerre Mondiale. Ces jours-ci l'Etat vient d'inaugurer un centre culturel pour montrer encore plus que Fortaleza a changé.

Mais attention mesdames et messieurs ne vous laissez pas trop emportés par ces choses qui vous sautent aux yeux.

Dès que vous sortez de votre Gîte d'Étape ou de votre Hôtel aux étoiles correspondant à votre pouvoir d'achat, vous risquez d'être confronté à la réalité de jadis ou même pire.

Les Zones Ouest, Sud-Est et Sud-Ouest contiennent quelques foyers de misères chroniques.

Quand on prend la navette en direction de la Plage du Cumbuco (la plage dénommée Saint Tropez des Tropiques), on traverse les terres de la civilisation Tapebas. Ces indiens sont là encore au bord de la route en regardant les temps modernes passer. La justice a ordonné aux autorités de Fortaleza (la Municipalité de Caucaia) de rendre les terres Tapebas, mais les politiciens font la sourde oreille. Ils ont coupé le territoire des Tapebas par l'Autoroute BR 222. Les Indiens ont été séparés par la route.

L'évolution économique et la sécheresse ont fait encore gonfler la ville, les gens viennent de partout grossir la ville au développement anarchique. Les problèmes sociaux ont redoublés.

Je suis allé vivre à l'extrême ouest de Fortaleza, dans les quartiers de noms Jurema, Parque Albano et région d'Araturi et Nova Métropole pour sentir de près l'évolution sociale de la mégalopole. Là-bas c'est le Far West, pourtant c'est une zone semi-urbanisée. Les gangs font la loi. Elles tuent et expulsent des gens. La Police fait aussi son sale boulot, les cadavres apparaissent presque quotidiennement abandonnés aux bords des routes, les escadrons de la mort sont de retour, surtout dans la région de Maracanaú et Caucaia.

La criminalité a vraiment redoublé. Cette année il y a eu plus de 40 cambriolages des banques, presque toutes les semaines une banque est cambriolée, sans parlé des vols des postes de carburants et des bus de la ville. La pistologem (les assassinats sur commande) sont aussi de retour. Les tueurs à gages ont assassiné une éminente personnalité de la région d'Acarauá, région de la Côte Nord-Ouest de l'Etat.

En arrivant dans les bidonvilles de la zone Ouest, les gens m'ont conseillé à ne pas trop discuté en cas d'agression, et si par hasard, je voyais quelque chose d'anormal, que je retourne mon regard. Je fais semblant de ne rien connaître de ces choses-là.

J'ai vu une nuit un groupe de policiers qui courait derrière un jeune vagabond dans le bidonville. Ils l'ont tiré dessus, mais la balle ne l'a pas atteint. Quelques minutes après j'entendais les cris du gamin dans les broussailles, les policiers l'avaient attrapé et étaient en train de le juger selon leur code pénal personnel. Le lendemain tout le monde passait pour aller bosser, triste, mais personne ne disait rien. Mais après tout, dans le fond, les gens sont favorables à la loi martiale, j'avais oublié.

J'ai osé aller demander à un policier qui attendait le bus à l'arrêt avec moi.

- Messieurs le policier qui était celui criait tant par ici dans la nuit ?

- Restez tranquille monsieur c'était un vagabond nous l'avons pris, il fut roué de coups et est l'hôpital.

- Et bien merci ! Et nous avons pris le bus...

Dans les nuits du 21, 22, 23 septembre 1998, les échanges de coups de feux furent nombreux dans cette localité. Le 21/09, vers 1hs du matin, je me suis réveillé avec le bruit des armes à feu. Il y a eu plus d'une vingtaine de coups de feux de revolver de gros calibre, type 38 magnum. Le lendemain, je suis allé voir de loin et ausculter un peu la population, mais je n'ai rien entendu dire de ces événements de la nuit. Pourtant il y a eu quelque chose. Où sont les corps, les blessés ? Je n'ai rien entendu. La nuit du 22, presque à la même heure, le bruit des armes démarra avec la même intensité, mais en moins de temps que la nuit précédente. Le lendemain, personne n'a rien dit.

Je suis entrée dans favela Jurema. J'ai fait quelques achats dans une épicerie et par-ci et par-là, je posais quelques questions au propriétaire :

- *Voce gosta do bairro ?* (Vous aimez votre quartier ?)

- Avant non, mais maintenant oui... Avant il y avait beaucoup de vagabonds, mais petit à petit la police a mis fin à tout ça. Voyez bien là-bas de l'autre côté de la rue, c'est l'endroit où la police en a «flingué» un; là-bas de l'autre côté aussi et là-bas en face aussi. La cabine de

Police était là, en face de mon commerce. "*Agora tá bem !*" Maintenant ça va !

J'ai pénétré dans le bidonville et j'ai vu que les jeunes se cachaient, peut-être suspectant quelque chose en raison de ma présence. L'endroit était sale, la misère était présente. Des enfants dans la rue, des trous et de la boue partout.

Mais le quartier a une association d'habitant, mais je n'aime pas aller dans ces endroits-là, car on n'écoute que les histoires aseptisées. Ça, je l'ai vécu dans la Favela de Pirambú. Il y a même des responsables d'associations que disent que le quartier de Pirambú est un havre de paix. Allez y habiter sans vous servir des pauvres comme publicité pour vos expériences scientifique et politiques et vous le verrez... La majeure partie de Pirambú est aujourd'hui confrontée au problème des gangs de toutes sortes et les justiciers sont bien toujours par là-bas en exercice: Jacaré, Valério, Claudio etc, les bandits policiers que j'ai combattus sont toujours en action.

Fortaleza est devenue violente à l'exemple de S. Paulo, Rio, Bahia et Recife. En ce moment c'est un Général qui commande la Police Juridique et essaye de redresser le moral et la gestion de celle-ci qui fut frappée l'an passé par une série des scandales. J'ai rencontré quelques hauts placés de la police juridique et journalistes pour me renseigner plus profondément des changements, rien n'avance vraiment. La réforme générale de la Police à l'échelle nationale doit attendre 1999. Toutefois, l'on sait qu'il y a déjà des lobbies pour empêcher que la réforme ne soit pas totale. A Fortaleza on peut trouver la violence urbaine dans sa version la plus sauvage. Fortaleza est entrée dans l'ère calibre trente huit. C'est le calibre de l'arme la plus meurtrière.

Je suis allé à Maracanaú pour recueillir quelques témoignages sur les escadrons de la mort là-bas. La justice de cette ville est en ce moment en train de juger le chef d'un groupe de tueurs à gages (durant son interrogatoire au tribunal, il s'en est pris au juge et lui a flanqué un cutter dans la figure; La police est soupçonné d'avoir donné le cutter au prévenu). En allant vers Maracanaú on peut voir aussi les taudis d'une centaine des paysans sans terre au bord de la route. Les Sans Terre sont regroupés par le MST - Mouvement des Sans Terre, l'un des mouvements sociaux les plus dynamiques du Brésil de l'actualité. Entre les Sans Terre et le Gouvernement Fédéral la guerre est féroce. Il y a tous les jours des blessés, parfois des morts, mais les gens ne baissent pas les bras. C'est tout au rien : C'est la terre ou la mort.

Je suis revenu dans la zone Est (Aldeota) pour un rendez-vous avec un copain et là nous avons pu apprécier la "tranquillité" et le "développement". Tout le monde content, le ventre plein, tout est propre. Maintenant on peut parler de recherches, de belles femmes, du foot et du Carnaval de Fortaleza qui s'appelle Fortal. C'est ça la mondialisation : Disgrâce et paix dans la même latitude au prix d'une répressions féroce au calibre trente huit.

Calibre trente huit, «dura lex, sed lex !!»

Mais si l'on veut, on peut vivre bien au Brésil ? Sans problème ?! Oui !

Il suffit de collaborer en restant en silence, comme si rien n'était.